

Parmi ceux qui nous sont revenus, plusieurs, pour emprunter une poétique et touchante image à leur sympathique et vaillant doyen, « plusieurs, déracinés, ont glissé sur la pente de la colline qui conduit au tombeau. » Mais ceux qui restent, poussent ce soir avec lui, et avec nous tous, mes frères, n'est-ce pas ? ce cri de suprême espoir chrétien : « Ah ! qu'il est consolant pour des hommes de cœur de songer que nous nous reverrons tous ! Oui : tous ceux qui sont là-bas, couchés sur les champs de bataille ou morts dans les hôpitaux, tous ceux qui, depuis, ont payé leur tribut à la nature, nous tous qui les suivons, nous nous retrouverons ensemble. J'en offre ma garantie morale, endossée par nos aumôniers : car on n'est pas soldat du pape pour rien ; et si le Christ est le même qu'il était sur la terre, nous aurons une grande chance de répondre à l'appel. Et puis nous nous aiderons tous pour cet assaut suprême : nous ramasserons les traînards. » ¹

II

LA LEÇON

Mes frères, je veux rattacher à ces fortes et vibrantes paroles, la leçon que nous devons retenir de cette belle et réconfortante démonstration.

Dites par un soldat du pape, dans une fête plus intime mais très parente de celle-ci, elle s'adresse non seulement à tous les soldats du pape, mais encore à tous les soldats du Christ.

Or tous, mes frères, vous êtes les soldats du Christ.

Vous l'êtes par le sacrement qui fait le parfait chrétien. Vous l'êtes par votre sang français qui a salué la croix à Tolbiac, qui l'a vénérée à Reims, qui l'a promenée et plantée sur toutes les plages du globe. Vous l'êtes par votre naissance à cette nationalité canadienne, préparée et fondée sous des auspices si étrangement providentiels qu'ils nous présagent et nous garantissent une vocation de peuple.

¹ Paroles de M. B. A. Testard de Montigny, ancien souave pontifical, président de l'Union Allet, au banquet qui lui fut offert à l'occasion du 30^e anniversaire de son engagement aux zouaves, le 15 janvier 1891.